

Un *Hyperolius* nouveau du Cameroun:
Hyperolius endjami n. sp.
(Amphibia Anura, Hyperoliidae)

par

J.-L. AMIET

Avec 8 figures et 1 planche

ABSTRACT

A new *Hyperolius* from Cameroon: *Hyperolius endjami* n. sp. (Amphibia Anura, Hyperoliidae).—The new species is described and figured, the geographical distribution and systematical relationship is discussed. The species has been mentioned by AMIET (1975) under *Hyperolius* sp. 3.

1. INTRODUCTION

Sur les 24 espèces d'*Hyperolius* vrais actuellement recensées au Cameroun, 4 paraissent devoir être considérées comme nouvelles.

Une de ces espèces, à laquelle sera donné le nom d'*H. endjami*¹, est décrite ici. Le matériel utilisé pour la description est constitué uniquement par les exemplaires récoltés par l'auteur, mais il est possible qu'il en existe d'autres spécimens, non ou mal identifiés, dans les collections de diverses institutions scientifiques.

En tout cas, il est certain que le taxon décrit dans la présente note ne correspond à aucun de ceux qui figurent dans la synthèse fondamentale de PERRET (1966), reprenant toutes les publications antérieures relatives à la batrachologie camerounaise, pas plus que dans le travail de SCHIÖTZ (1967) sur les rainettes d'Afrique de l'Ouest.

¹ Je suis heureux de dédier cet *Hyperolius* à M. Mathieu ENDJAM qui participe depuis plusieurs années, en qualité de chauffeur, à la plupart de mes déplacements à travers le Cameroun. Dans un travail antérieur (AMIET 1975), *H. endjami* était désigné sous le nom d'*Hyperolius* sp. 3.

2. MATÉRIEL ÉTUDIÉ

a) HOLOTYPE

Mâle n° 75.189, provenant de Kala (20 km W de Yaoundé), env. 800 m d'altitude, 11.III.75 (déposé au Musée de Genève sous le n° 2006.77).

Mensurations en mm: longueur museau-anus: 22; plus grande largeur de la tête, en arrière des yeux: 9; longueur de la cuisse, de l'entre-jambe au genou: 11; longueur de la jambe, du genou au talon: 11,5; longueur du pied: 15,5; longueur de l'avant-bras, du coude à l'articulation du poignet: 5; longueur de la main, entre l'articulation du poignet et l'extrémité du doigt 3: 6; plus grand diamètre de l'œil, entre les deux angles



FIG. 1.

Mâle holotype d'*Hyperolius endjami* (n° 75.189). Kala, 11.III.75.

palpébraux: 3,7; distance œil-narine: 3, espace entre les narines: 3; espace interoculaire: 3,2; largeur de la paupière supérieure: 2; plus grande largeur du disque gulaire: 4,8.

Habitus, pattern: voir fig. 1; la livrée est une livrée diurne. Pied, main: voir fig. 2.

b) PARATYPES

Les paratypes comprennent 52 mâles et 4 femelles récoltés entre le 30.IV.70 et le 24.IV.78 dans les localités suivantes, toutes situées à une cinquantaine de km au maximum à l'Ouest et au Sud-Ouest de Yaoundé: Nkolkomou, Ongot, Kala-Afomo, Kala 800 m et Ototomo. Quatorze exemplaires, numérotés de 2006.78 à 2006.91, sont déposés au Musée de Genève, les autres dans ma collection.

c) AUTRE MATÉRIEL

38 mâles et 8 femelles provenant de l'Ouest du territoire n'ont pas été inclus parmi les paratypes mais ont cependant été utilisés pour la description. Ces exemplaires ont été récoltés entre le 28.III.71 et le 30.III.77 dans les localités de Fopouanga (15 km au N-NW de Nkondjock), Mankouat et Mboassoum (30 km au N de Nkongsamba).

N'est pas non plus considérée comme paratype une femelle subadulte provenant de Niété (environs de Kribi), récoltée le 15.IX.72.

3. DESCRIPTION

a) HABITUS, PALMURE, TÉGUMENT

Espèce de taille médiocre (M 90 ♂: 21,74 mm), d'aspect plutôt trapu, avec la tête assez nettement élargie par rapport au corps (rapport T/L pour 15 ♂: 36,14 à 42,10%; M: 39,84%). Par son allure générale, *H. endjami* se rapproche d'espèces telles que *kuligae*, *sylvaticus* ou *acutirostris*, mais s'éloigne d'espèces plus « longilignes » comme *concolor* ou *cinnamomeoventris*.

TABLEAU 1

Longueur du corps (museau-anus) chez *H. endjami* n. sp. (en mm).

	Nombre d'exemplaires	Minima	Moyenne	Maxima
Populations orientales	52 ♂ 4 ♀	20 24	21,61 24,75	23 25,5
Populations occidentales	38 ♂ 8 ♀	20,5 23,5	21,87 25,75	23 28,5
Ensemble du matériel	90 ♂ 12 ♀	20 23,5	21,74 25,25	23 28,5

Le museau est court, sa longueur inférieure à celle de la paupière supérieure; son extrémité, vue de dessus, présente un aspect tronqué ou, plus rarement, dessine un arc très largement arrondi. L'espace entre les narines est à peu près égal à la distance séparant l'angle palpébral antérieur de la narine. Canthus arrondi, incurvé vu en plan. Yeux moyennement saillants, largement écartés, l'espace interoculaire nettement supérieur à la largeur de la paupière supérieure et pouvant presque atteindre le double.

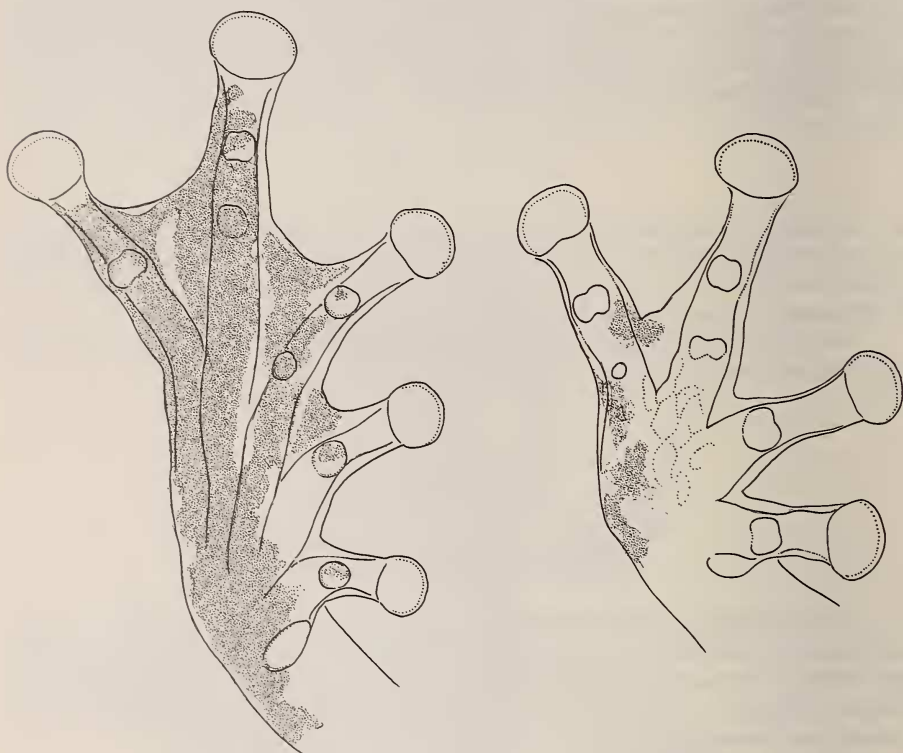


FIG. 2.

Pied et main de l'holotype d'*H. endjami* (mâle n° 75.189).

Membres antérieurs et postérieurs sans particularités marquantes. Main: palmure interdigitale peu développée (voir fig. 2); un seul tubercule sous-articulaire décelable aux doigts 1 et 2, deux aux doigts 3 et 4; pelotes adhésives ovales, grandes, à peu près 2 fois plus larges que le doigt. Pied: palmure assez étendue, laissant libre un quart à un tiers de l'orteil 4 (voir fig. 2); un tubercule sous-articulaire aux orteils 1, 2 et 5, deux aux orteils 3 et 4.

Tégument dorsal d'aspect mat ou un peu râpeux, par suite de la présence de micro-tuberculations peu marquées, très variables suivant les individus (spinulation ♂: voir ci-après, « Dimorphisme sexuel »). Tégument ventral finement granuleux, postérieurement transparent, sauf chez les femelles âgées.

b) LIVRÉE

1) *Livrée dorsale.*

La teinte de fond est terne, brune, beige, jaunâtre, grisâtre ou verdâtre.

Sur ce fond apparaissent des fascies plus claires, soit de la même teinte, soit d'une teinte différente. Les fig. 3 et 4 fournissent un aperçu de la disposition de ces taches et de leur variation; une interprétation générale en sera donnée plus loin.

On notera que le seul caractère constant réside dans un triangle clair sur le museau, dont les canthus sont pigmentés de foncé. Pour le reste, il y a fréquemment des taches claires post-oculaires latérodorsales; de forme souvent étirée, elles ne conduisent cependant jamais à un pattern de type pleurotaenia (= BL, sensu AMIET 1978). En arrière de l'œil, les macules latérodorsales montrent assez souvent (populations orientales surtout) une apophyse transversale; il est rare cependant que les apophyses symétriques se réunissent en une bande claire transversale post-céphalique (cf. n° 75.306, fig. 3) alors que ce caractère est assez fréquent chez l'espèce voisine *H. acutirostris*.

Il y a souvent une bande claire transverse dans la région lombaire; dans les populations occidentales elle est fréquemment remplacée par deux fascies arrondies contiguës ou plus ou moins séparées. Bande transverse ou macules peuvent manquer totalement chez d'assez nombreux individus.

D'une manière générale, la maculation claire est plus développée et plus tranchée dans les populations orientales (environs de Yaoundé) que dans les populations occidentales. Chez ces dernières, des patterns diffus ne sont pas rares, certains individus ayant même toute la face dorsale, sauf le museau, d'une teinte uniforme avec un semis irrégulier de grosses mouchetures plus foncées (par exemple, n° 75.092, fig. 4).

Dessus des membres — sauf les bras et la majeure partie des cuisses — de même teinte que les parties foncées du dos, piqué de taches sombres irrégulières ne dessinant pas de bandes transversales.

Extrémité des doigts et des orteils d'un jaune-orangé translucide sur le vivant.

En livrée nocturne, on observe un obscurcissement général de la livrée, ainsi qu'une atténuation des contrastes telle que les contours des macules n'apparaissent presque plus. En livrée diurne, certains individus peuvent devenir très clairs, les fascies longitudinales et transversales prenant un léger lustre argenté ou doré.

2) *Livrée ventrale.*

La face ventrale, sauf chez certaines femelles, est en grande partie translucide, nuancée de beige, de jaune ou de vert très pâle; la région gulaire du mâle a une teinte verte ou jaune citron.

Caractère diagnostique important, la plante des pieds est plus ou moins complètement pigmentée de noir, cette mélanisation plantaire s'observant chez tous les individus examinés (voir fig. 2). Une pigmentation palmaire foncée est aussi décelable, mais localisée surtout sur la partie externe de la main, au niveau du doigt 4; chez de rares individus, elle est très peu apparente.

Une mélanisation plantaire et palmaire plus marquée encore se retrouve chez les espèces voisines *H. acutirostris* et, surtout, *H. mosaicus*; une pigmentation sombre moins soutenue et plus diffuse peut apparaître aussi chez certains individus d'*H. sylvaticus nigeriensis*. Ce caractère manque en revanche chez tous les autres *Hyperolius* camerounais (sauf *H. phantasticus*, qui représente un cas bien différent), et n'est signalé par SCHIOTZ (1967, 1975) chez aucune des espèces d'Afrique occidentale ou orientale.

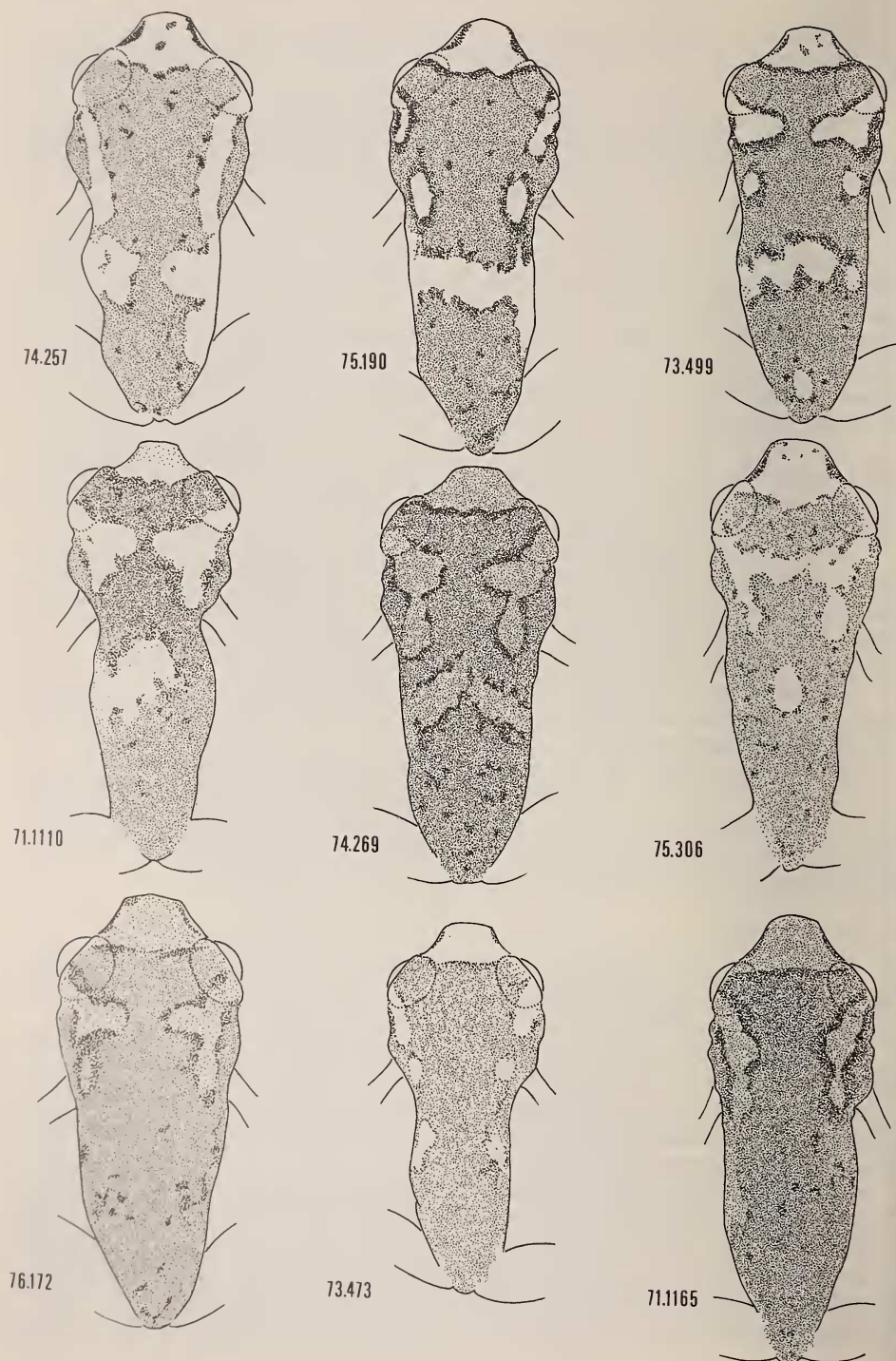


FIG. 3.

Quelques aspects du pattern dorsal chez *H. endjami*, mâles de la région de Yaoundé.

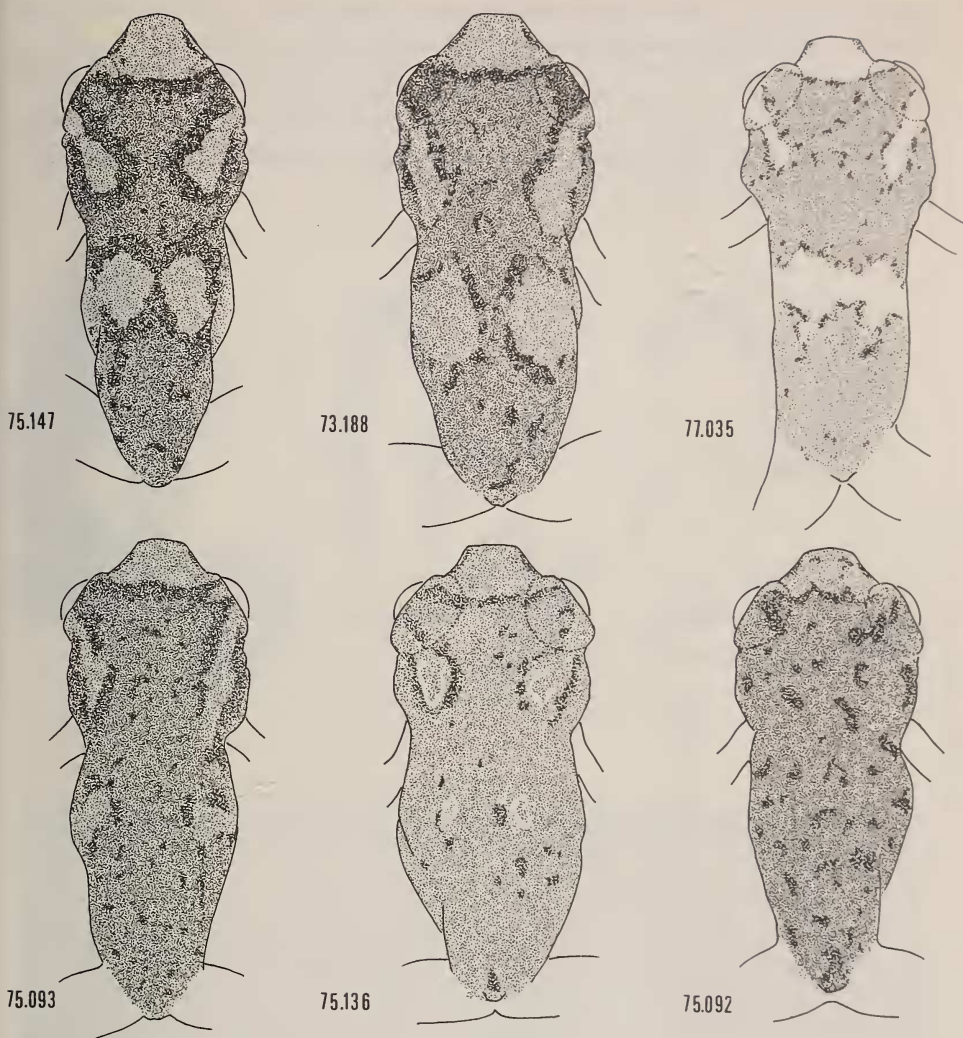


FIG. 4.

Quelques aspects du pattern dorsal chez des mâles d'*H. endjami* provenant de populations occidentales.

c) DIMORPHISME SEXUEL

1) Taille.

Les femelles sont un peu plus grandes que les mâles (voir tab. I) et présentent un aspect un peu plus trapu, la tête paraissant proportionnellement moins large.

2) Pigmentation ventrale.

Alors que, normalement, la pigmentation noire est limitée chez les mâles aux surfaces palmaires et plantaires, les femelles peuvent présenter une mélanisation ventrale beau-

coup plus étendue. Dans certains cas, le pigment foncé envahit presque toute la face ventrale: la fig. 5 illustre trois aspects de cette extension de la mélanisation.

Les femelles à face ventrale en grande partie mélanisée paraissent cependant rares; si l'on en juge par leur grande taille, il doit s'agir d'individus âgés.

Comme chez beaucoup d'autres *Hyperolius*, on remarque aussi que les femelles ont le dessous et la face antérieure des cuisses de teinte rouge-orangé (coloration disparaissant presque totalement en liquide conservateur).

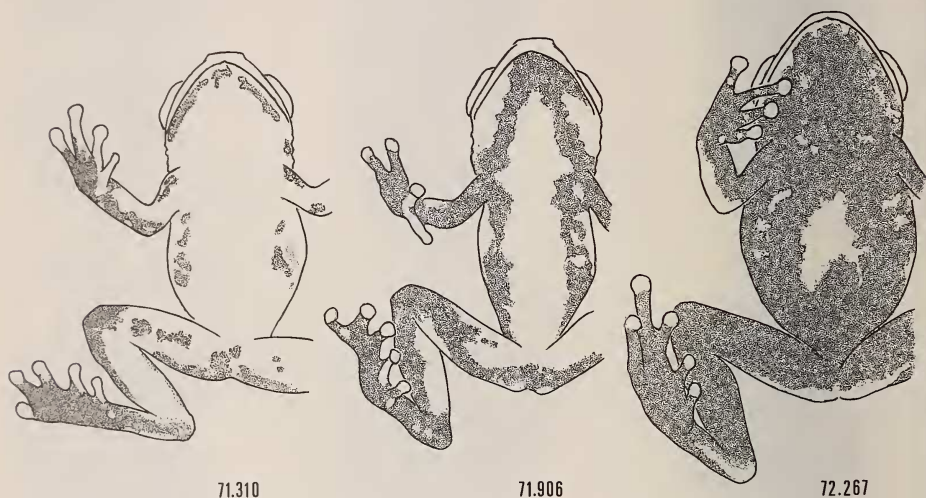


FIG. 5.

Trois stades de la mélanisation ventrale chez des femelles d'*H. endjami* (populations occidentales).

3) Disque gulaire.

Le sac vocal du mâle est muni d'un « disque gulaire » de forme trapézoïdale, dont la largeur représente à peu près les $\frac{2}{3}$ de celle de la tête. En fait, la forme et surtout la taille du disque varient notablement dans cette espèce (voir fig. 6), sans toutefois que la variabilité soit aussi grande que chez *kuligae* (AMIET 1978). En arrière du disque, le tégument du sac vocal dessine, chez les exemplaires fixés, de nombreux replis.

4) Spinosité tégumentaire.

Chez les mâles, le dessus de la tête et du corps ainsi que les glandes rectales portent des spinules cornées blanches, coniques, visibles dans certains cas à l'œil nu sous forme d'infimes ponctuations claires; ces spinules se retrouvent sur le dessus des membres, où elles sont plus disséminées et encore plus petites.

Des productions semblables existent aussi, plus développées, chez *H. acutirostris* et *H. mosaicus*.

5) Formations glandulaires cutanées.

Des groupes de petites glandes cutanées propres aux mâles, plus ou moins visibles par transparence à travers l'épiderme, existent chez divers *Hyperolius* camerounais. Chez *H. endjami* ces formations glandulaires se situent:

- sur la poitrine, où elles forment deux plaques importantes à la racine des bras;
- au milieu de la face ventrale des bras, où elles sont peu nombreuses;
- sur la partie antéro-ventrale de l'avant-bras;
- sur la face supérieure du pouce.

Une disposition identique s'observe chez *H. acutirostris* et *H. mosaicus*.



FIG. 6.

Variation de la taille et de la forme du disque gulaire chez 3 mâles d'*H. endjami* des environs de Yaoundé.

L'exemplaire du milieu illustre le cas le plus fréquent.

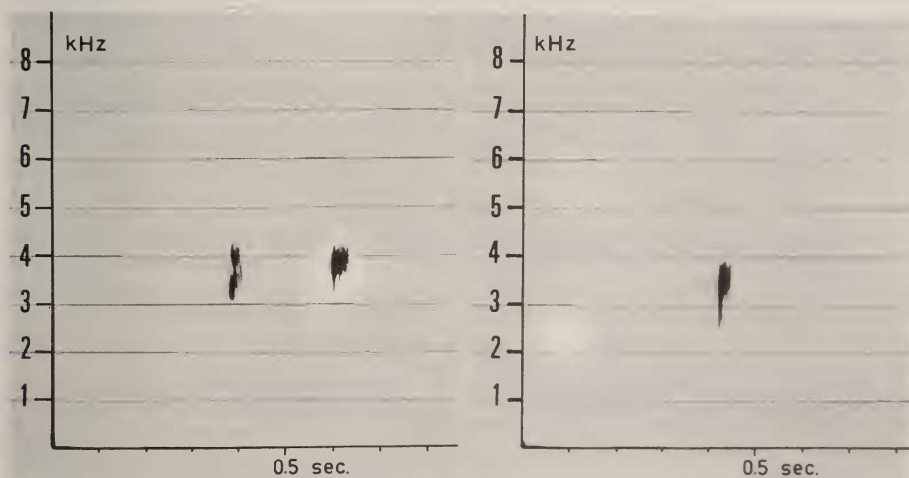


FIG. 7.

Sonagrammes d'*H. endjami*. A gauche, click double (exemplaire de Kala, environs de Yaoundé); à droite, click simple (individu de Mankouat, environs de Nkongsamba). Sonagrammes réalisés au laboratoire de bioacoustique d'Aarhus grâce à l'obligeance de A. SCHIOTZ.

4. VOCALISATIONS

Les appels d'*H. endjami* consistent en « click » simples ou redoublés, à tonalité légèrement métallique. Ces « click » sont émis en longues séries.

Il n'a pas été possible de distinguer des différences entre les appels des populations orientales et ceux des populations occidentales. Qui plus est, il est très difficile de séparer auditivement les vocalisations d'*endjami* de celles d'*acutirostris* et *mosaicus*. Il arrive pourtant — le cas a été vu en forêt d'Ototomo, près de Yaoundé — qu'un arbre fréquenté par *acutirostris* s'élève dans une zone marécageuse peuplée par *endjami*; bien que le premier soit plus précoce que le second, il peut se faire que les périodes d'activité vocale se chevauchent et que les deux espèces mêlent leurs appels, ce qui doit poser un certain problème d'orientation aux femelles.

5. DISTRIBUTION. VARIABILITÉ

H. endjami n'est actuellement connu que d'un petit nombre de localités camerounaises réparties en deux aires distinctes :

- une aire occidentale, comprenant la localité de Fopouanga (15 km au N-NW de Nkondjock) et celles de Mboassoum et Mankouat (30 km au Nord de Nkongsamba).
- une aire orientale, incluant les stations situées à l'Ouest de Yaoundé, mais aussi la région de Kribi.

Ces deux aires sont séparées par ce que l'on peut appeler le « couloir de Bafia », zone déprimée et relativement sèche correspondant au confluent Mbam-Sanaga et se poursuivant, vers l'Ouest-Sud-Ouest, par la basse vallée de la Sanaga. Les populations de plusieurs autres Anoures silvicoles sont dans le même cas et peuvent montrer divers degrés de différenciation et de vicariance de part et d'autre de cette zone (AMIET 1975, 1977).

A l'intérieur de ces deux aires principales, la répartition d'*H. endjami* est caractérisée par une discontinuité dont les raisons écologiques ne sont pas évidentes (voir ci-après).

TABLEAU 2

Caractères distinctifs des populations orientales et occidentales d'H. endjami n. sp.

Populations orientales	Populations occidentales
Mâles un peu plus sveltes, avec la tête proportionnellement plus élargie	Mâles d'aspect plus trapu, la tête paraissant moins large
Pattern en général net et contrasté en livrée diurne	Pattern souvent peu apparent, plus ou moins diffus, peu contrasté en livrée diurne
Dorsale et lombaire souvent séparées par une bande claire transverse	Dorsale et lombaire souvent séparées par 2 taches arrondies plus ou moins contiguës

Il est difficile de dire si l'absence d'*H. endjami* à l'Est de la longitude de Yaoundé et simplement apparente, reflétant un manque d'informations (que cette irrégularité de distribution rendrait assez compréhensible), où si son aire s'interrompt effectivement à ce niveau.

Il faut remarquer enfin que quelques légères différences morphologiques, récapitulées au tableau 2, sont décelables entre les représentants des populations orientales et occidentales. Elles paraissent toutefois trop faibles et trop fluctuantes pour justifier la reconnaissance de deux sous-espèces distinctes.

6. ECOLOGIE. CYCLE DE REPRODUCTION

H. endjami est une espèce planitiaire, récoltée depuis environ 100 m d'altitude (Niété) jusque vers 1.100 m (Mboassoum).

C'est un des rares *Hyperolius* camerounais se rencontrant normalement en forêt et méritant de ce fait le qualificatif de silvicole. Toutefois, en période de reproduction, il s'observe aussi dans des formations secondaires, à condition que la végétation soit haute et dense et que la forêt soit proche.

Les biotopes de reproduction sont des zones marécageuses de faible superficie ou de petites collections d'eau (fontaines, trous à sable, mares etc.) souvent situées à proximité des rivières peu importantes. Des mares mesurant à peine 2 m dans leur plus grande dimension suffisent à attirer des représentants de cette espèce à chaque période de reproduction. Peut-être faut-il voir dans cette préférence pour des biotopes très restreints le point de départ d'une tendance évolutive culminant chez les espèces voisines *acutirostris* et *mosaicus* qui ne se reproduisent que dans les aquariums naturels des trous d'arbres.

Fait curieux, *H. endjami* peut être totalement absent de secteurs pourvus de biotopes favorables. Cette distribution capricieuse est difficilement explicable et ne facilite pas l'établissement d'une carte de répartition, ainsi qu'on l'a vu plus haut.

Le cycle de reproduction, ou plus exactement le cycle d'activité vocale, est assez bien connu pour la région de Yaoundé car cette espèce a été suivie mensuellement (sauf en Août) dans plusieurs stations, dont l'une a fait l'objet d'observations pendant 7 années consécutives.

Il y a 2 périodes de reproduction, culminant l'une pendant le mois de mai, l'autre de la mi-septembre à fin-octobre. La première débute, suivant les localités, entre le milieu de mars et le milieu d'avril, donc avec environ 1 à 2 mois de décalage sur les premières pluies. En juin, juillet et probablement août, il y a une interruption de l'activité vocale, ou tout au moins un très net ralentissement¹. Le second maximum débute vers le 15 septembre et en octobre l'espèce a toujours été notée comme vocalement très active dans toutes ses stations. L'activité cesse brusquement dès le début de novembre, donc 1 à 2 semaines au moins avant l'interruption des pluies.

Les pontes, comprenant un assez petit nombre d'œufs, sont placées au-dessus de l'eau, sur une feuille ou une brindille. Enrobées d'une gelée transparente, elles prennent, au bout de quelques jours, un aspect de stalactite. Ponte et têtards feront l'objet d'un travail ultérieur.

¹ Dans une population (Kala-Afomo) qui s'est fortement développée au cours des dernières années, j'ai noté pour la première fois en 1978 une certaine activité vocale en juin et même juillet, alors que les précipitations n'ont pas été particulièrement abondantes à cette période. Il semble que cette observation illustre un phénomène plus général: la phase d'activité vocale est d'autant plus étalée dans le temps que la population considérée est plus importante.

7. AFFINITÉS

a) INTERPRÉTATION DU PATTERN DORSAL

Chez plusieurs espèces d'*Hyperolius* la livrée dorsale (ou l'une des livrées) est constituée par des macules symétriques sombres sur un fond plus clair (livrée MD, sensu AMIET 1978); on distingue ainsi, d'avant en arrière: — une macule céphalique C; — une scapulaire S; — une médio-dorsale D; — une lombaire L; — une sus-anale A. Latéralement, en arrière de l'œil, s'étendent des macules latérales LA. Latéralement, en arrière de l'œil, s'étendent des macules latérales LA.

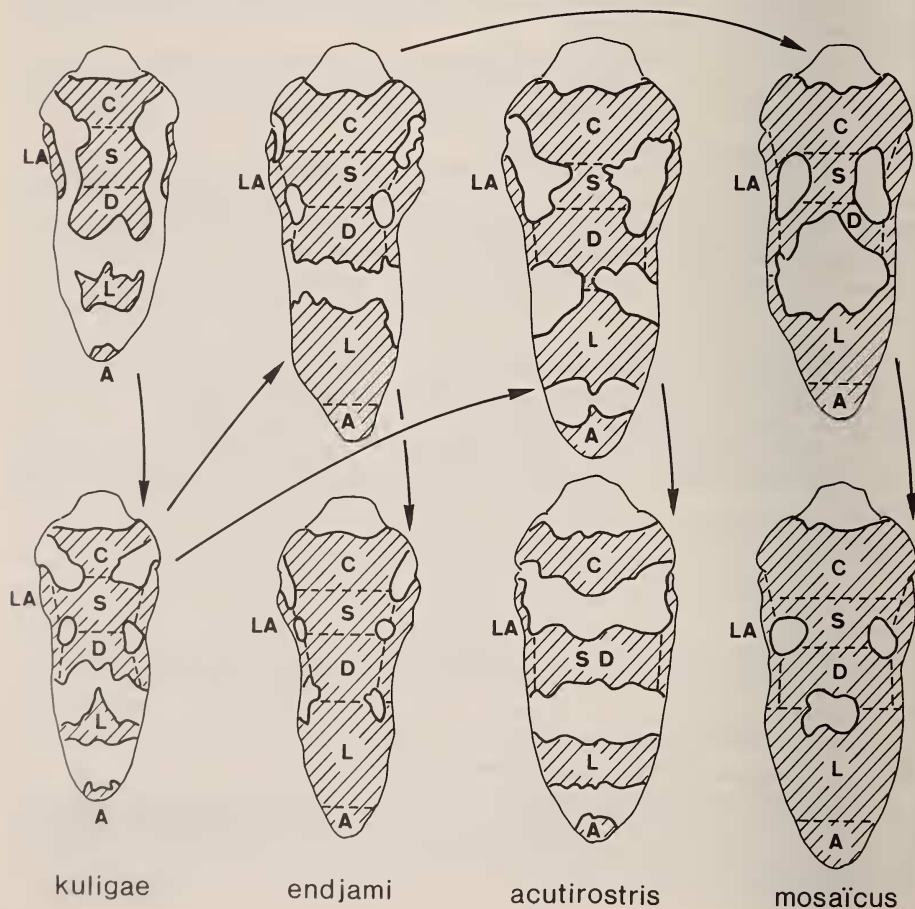


FIG. 8.

Interprétation du pattern dorsal et de son évolution chez *H. kuligae* (pris comme référence en raison de la simplicité de son pattern), *H. endjami*, *H. acutirostris* et *H. mosaïcus*. Les figures représentent des cas réels schématisés, correspondant à des patterns fréquents chez chacune des espèces. C: macule céphalique; S: scapulaire; D: dorsale; L: lombaire; A: sus-anale; LA: latérale.

A première vue, il peut paraître difficile de ramener les diverses livrées dorsales d'*H. endjami* à ce pattern fondamental. Quelques individus (par exemple les n° 75.147, 73.188, 75.190, fig. 3) ont toutefois une livrée assez proche de celle d'autres espèces à maculation plus « classique », montrant que le schéma de base est bien constitué par les macules décrites ci-dessus (fig. 8).

Ce schéma est cependant profondément modifié chez la plupart des individus par une tendance évolutive — reconnaissable aussi chez *H. acutirostris* et surtout *H. mosaicus* — consistant dans l'extension et la fusion plus ou moins complète des macules, de telle sorte que les parties foncées sont souvent proportionnellement beaucoup plus étendues que les parties claires représentant la teinte de fond.

A l'extrême, on aboutit à des livrées où cette dernière ne subsiste plus que sur le museau (n° 75.092, fig. 4). A un stade moins avancé, elle subsiste aussi sous forme de petites taches latéro-dorsales, plus ou moins étirées longitudinalement (n° 73.473, 75.093, 71.1165). Cette disposition se rapproche quelque peu de la morphé pleurotaenia (ou BL, sensu AMIET, 1978), qui n'est cependant jamais réalisée sous sa forme parfaite chez *H. endjami*.

b) COMPARAISON AVEC QUELQUES ESPÈCES VOISINES

La morphé MD, décrite ci-dessus, existe chez d'assez nombreux *Hyperolius* camerounais. Parmi ceux-ci, deux méritent tout particulièrement d'être comparés avec *H. endjami*: *H. acutirostris* Buchholz & Peters et *H. mosaicus* Perret. Les trois espèces partagent en effet les caractères suivants:

- La mélanisation plantaire et palmaire, pouvant s'étendre plus ou moins au reste de la face ventrale ¹.
- La fine granulation tégumentaire (peu marquée cependant chez *endjami*) et la spinulation des mâles.
- La livrée de type MD, avec grande extension des macules et absence complète de pattern BL (cf. fig. 8).
- L'habitus (taille médiocre, tête relativement large et courte).
- Les vocalisations, constituées par des click très semblables chez les 3 espèces.

Le tableau 3 récapitule les caractères distinctifs d'*H. endjami*, *acutirostris* et *mosaicus*. Aucun de ces caractères, pris isolément, n'a de valeur diagnostique absolue, car les différences entre les trois espèces sont plus quantitatives que qualitatives et de surcroît difficiles à objectiver. C'est ainsi que les caractères du museau sont particulièrement fluctuants et l'on peut trouver dans les trois espèces des individus qui, sous ce rapport, soient absolument identiques. En fin de compte, bien qu'ils aient été plutôt négligés jusqu'ici, les critères tirés de la livrée sont les plus fiables, l'évolution du pattern se faisant suivant des modes différents chez chaque espèce.

La mélanisation, et surtout le relief tégumentaire, sont moins développés chez *H. endjami* que chez *acutirostris* et *mosaicus*: le premier est probablement resté plus proche de la souche qui a donné naissance aux deux autres ². La spécialisation écologique

¹ Une mélanisation ventrale très marquée existe chez *H. phantasticus* (Boulenger), mais elle est d'un type très différent de celle des 3 espèces en question (elle est, en particulier, assymétrique); *H. phantasticus* n'a aucune affinité particulière avec le groupe *endjami-acutirostris-mosaicus*.

² *H. acutirostris* se rencontre dans la partie occidentale du massif forestier camerounais, alors qu'*H. mosaicus* a une distribution orientale: les deux espèces ont pu se différencier par ségrégation géographique.

TABLEAU 3
Principaux caractères morphologiques distinctifs d'Hyperolius endjami n. sp., acutirostris et mosaicus.

	<i>H. endjami</i>	<i>H. acutirostris</i>	<i>H. mosaicus</i>
Tégument dorsal	Microtuberculation peu saillante et éparse; spinulation assez peu développée.	Microtubercules petits mais serrés, de forme conique; spinulation très dense.	Microtubercules assez gros et arrondis, donnant un aspect visiblement granulé-tuberculé; spinulation assez dense. Souvent des tubercules de couleur blanche (= « perles »).
Disque gulaire	Assez large, en trapèze, bien circonscrit.	Très petit, peu épais, plutôt arrondi, parfois presque virtuel.	Petit, plutôt carré, ressort souvent en clair sur le reste de la gorge fortement pigmentée.
Museau	Plutôt tronqué entre les narines; canthus légèrement incurvé, assez marqué.	Plutôt saillant-anguleux entre les narines; canthus assez saillant, subrectiligne en général; région subcanthale assez fortement déclive.	Plutôt arrondi entre les narines; canthus à arête mousse, peu marqué, la région subcanthale faiblement déclive.
Mélanisation ventrale	D'un noir assez peu soutenu; sur la plante des pieds et la partie externe de la paume de la main.	D'un noir assez peu soutenu; plante des pieds et en général toute la paume de la main, parfois aussi l'arc mandibulaire.	D'un noir d'encre; étendue aux plantes des pieds et tarsi, paumes et avant-bras, région gulaire, dessous des cuisses de chaque côté de l'anus.
Pattern dorsal	En général largement réunies; exceptionnellement séparées.	Réunies par un étroit pédoncule ou totalement séparées.	Toujours totalement fusionnées.
— C et S	Très variable.	Séparées.	Séparées (sauf latéralement).
— D et L	Réunies.	Séparées.	Réunies.
— L et A			



PLANCHE I.

Hyperolius endjami.

En haut, mâle en livrée diurne de Kala;
en bas, femelle de Fopouanga (population occidentale) à pattern diffus.

de *mosaicus* et *acutirostris*, qui se reproduisent uniquement dans ces biotopes très particuliers que sont les cavités d'arbres, paraît corroborer cette hypothèse phylogénétique.

Notons enfin que, dans la faune camerounaise, l'espèce qui semble se rapprocher le plus du groupe *endjami-acutirostris-mosaicus* est *H. sylvaticus* Schiøtz. Le groupe *kuligae-adametzi* (AMIET 1978) a peut-être aussi quelques affinités, mais plus lointaines, avec ces espèces.

REMERCIEMENTS

J.-L. PERRET (Musée d'Histoire Naturelle de Genève) a bien voulu relire le manuscrit et me faire part de ses critiques et suggestions; A. SCHIØTZ (Danmarks Akvarium, Charlottenlund) a réalisé les sonagrammes figurant dans cet article: qu'ils soient l'un et l'autre assurés de ma gratitude pour leur aide amicale.

TRAVAUX CITÉS

- AMIET, J.-L. 1975. Ecologie et distribution des Amphibiens Anoures de la région de Nkongsamba (Cameroun). *Annls Fac. Sci. Yaoundé* 20: 33-107.
- 1977. Les *Astylosternus* du Cameroun (Amphibia Anura, Astylosterninae). *Annls Fac. Sci. Yaoundé* 23/24: 99-228.
- 1978. A propos d'*Hyperolius platyceps* (Boulenger), *H. kuligae* Mertens et *H. adametzi* Ahl (Amphibiens Anoures). *Annls Fac. Sci. Yaoundé* 25: 221-256.
- PERRET, J.-L. 1966. Les Amphibiens du Cameroun. *Zool. Jb. Syst.* 8: 289-464.
- SCHIØTZ, A. 1967. The Treefrogs (Rhacophoridae) of West Africa. *Spolia zool. Mus. haun.* 25: 1-346.
- 1975. Treefrogs of Eastern Africa. *Steenstrupia, Copenhagen*, p. 1-232.

Adresse de l'auteur :

Laboratoire de Zoologie
Faculté des Sciences de Yaoundé
B. P. 812
Yaoundé, Cameroun
